



Photo : E. Lévain



# LE GARDIENNAGE DES OVINS : DES SAVOIR-FAIRE ADAPTÉS AU COMPORTEMENT DES ANIMAUX ET À L'ENTRETIEN DE L'ESPACE

Élisabeth LÉCRIVAIN\*

## Résumé :

Dans les pays industriels, pour faire pâturer leur troupeau, les éleveurs ont actuellement le plus souvent recours à l'utilisation de clôtures. Cependant, le développement des clôtures n'a pas totalement fait disparaître le gardiennage. La question est de comprendre l'intérêt encore porté à ce mode de conduite des troupeaux et de décrire les techniques de garde des bergers. L'étude a été menée en région méditerranéenne française où certains éleveurs gardent eux-mêmes tandis que d'autres sollicitent des bergers. Le travail s'est déroulé auprès d'une vingtaine de bergers et de leur troupeau comprenant une enquête et le suivi d'au moins une journée de garde pendant laquelle chaque berger explique *in situ* les règles qu'il applique. Bien que pouvant avoir différentes conceptions du gardiennage, les bergers sont, pour la plupart, passionnés. Ils possèdent de nombreuses connaissances, relatives au comportement des ovins dans différents contextes de pâturage, qu'ils mobilisent sans cesse au cours de chaque circuit de gardiennage. Nous décrivons les différentes règles et techniques de garde qu'ils appliquent. À l'heure de la valorisation d'espaces peu productifs, souvent embroussaillés, marqués par une topographie complexe et difficile à clôturer, de la nécessité de nourrir les troupeaux à moindre coût et de produire de la viande de qualité, ces techniques méritent d'être connues et transmises. Elles font partie d'un savoir nécessaire au métier de berger.

**Mots-clés :** pastoralisme, comportement en plein air, gestion des parcours, circuit de pâturage, ovin, berger.

## Abstract :

### **Shepherding's practices fitted with flock behaviour and appropriated to range characteristics**

*In industrial countries although sheep farmers often resort nowadays to fencing in grazing their flocks, this technique has not eliminated shepherding. The question is to gain better insight into why sheep farmers are interested in shepherding and into the techniques used by the shepherds. We carried out a study in an area of Mediterranean France where shepherding is still practised. Our work dealt with some 20 shepherds and involved a survey and the monitoring of the flock over a full shepherding day during which the shepherd was able to explain in situ the rules he applied. We describe different supervision techniques implemented by men being different in the way they view shepherding but for the most part keen. They mobilise different types of knowledge outcome from animal behaviour's basic rules adjusted to the nature of the environment. With the advent of valorisation of remote areas invaded by scrub and often display a complex topography and cannot be fenced and with the advent of quality animal production, shepherding techniques require careful knowledge. These skills are the roots of a trade and be able to transmit them may be essential.*

**Keywords :** *pastoralism, outdoor sheep behaviour, maintenance of pastoral areas, grazing route, shepherd.*

---

\* INRA-SAD - Écodeveloppement, site Agroparc, 84914 Avignon CEDEX 9.

## INTRODUCTION

Aujourd'hui, le pâturage des ovins est souvent proposé comme moyen pouvant participer à l'entretien des espaces abandonnés du territoire. La pose des clôtures semble alors s'imposer comme solution efficace pour contenir les troupeaux sur ces espaces (Blanchin, 2002). Cependant, il y a des lieux, ou des périodes de l'année, où l'on confie encore aux bergers la garde des troupeaux, notamment en alpage en période estivale, mais aussi tout au long de l'année, sur des zones de parcours, de piedmont et de collines quand l'espace à pâturer est reculé, en mosaïque ou embroussaillé (DRAF PACA – MRE PACA, 2003). De plus, il ne faut pas l'ignorer, il y a, même de nos jours, des gens qui aiment garder et d'autres qui se portent candidats pour conduire les troupeaux sur des espaces pastoraux. Mais quel est ce travail dont on connaît peu les techniques et qui, par conséquent, est rarement loué? En prenant le temps de regarder travailler des bergers pendant la garde, on s'aperçoit qu'ils ne font pas que mener leur troupeau jusqu'au pâturage et circuler de zones en zones, pas plus qu'ils ne se reposent au coin d'un pâturage en rêvant ou en lisant pendant que les animaux mangent. Que ce soit en alpage ou sur parcours, les bergers prévoient des circuits, observent, analysent les situations et adaptent leurs déroulements de façon à satisfaire au mieux le troupeau en exploitant au mieux, de leur point de vue, les ressources pastorales (Landais & Deffontaines, 1988). Ils possèdent des savoirs bien souvent méconnus. Rares sont les jeunes bergers qui s'aventurent sans chercher à recevoir un maximum de conseils auprès d'autres bergers expérimentés. Comme le signalent Mallen & Legéard (1996), ces savoirs sont basés sur une connaissance affinée du territoire et des animaux, savoirs acquis le plus généralement de manière empirique. L'objectif de cette étude est de repérer ces savoirs et d'identifier les techniques de garde, afin de contribuer à la revalorisation de cette activité et de faciliter sa transmission.

## MÉTHODE

Cette étude a été réalisée dans l'arrière-pays méditerranéen auprès d'une vingtaine de bergers expérimentés ayant plus de dix années de garde dans des milieux variés. C'est sur le territoire du Parc naturel

régional du Luberon que j'ai rencontré les deux tiers d'entre eux. Je me suis intéressée à leurs pratiques et à leur expérience globale en matière de conduite des troupeaux au pâturage. Pour cela, je les ai accompagnés au cours d'une ou deux sorties avec le troupeau de manière à les observer en situation de garde et à être amenée à discuter concrètement de leurs techniques et des raisons de leurs actions (Daget & Faugère, 2003). Pour aborder leurs conceptions de garde, j'ai eu avec chaque berger un entretien semi-directif (Kaufmann, 1996) basé sur un questionnaire portant sur les raisons qui l'animent, sa manière de concevoir son rôle de berger et celui du chien, les indicateurs du comportement des brebis et du troupeau qu'il utilise, ses façons d'agir sur le troupeau et sa prise en compte du territoire. Dans la mesure du possible, les observations au cours des circuits de garde ont été préalables à l'entretien de façon à créer avec le berger une relation de confiance et de compréhension mutuelle basée sur des échanges concrets. Dans certains cas, les situations rencontrées lors des circuits de garde ont été reprises comme exemple et discutées lors de l'entretien. La durée d'un entretien ne devant pas dépasser 2 heures, il a été nécessaire dans le tiers des cas de le poursuivre lors d'une deuxième rencontre. L'analyse a porté sur les spécificités liées aux animaux, au type de milieu et au berger, de manière à identifier l'origine des éléments discriminants les pratiques de garde.

## RÉSULTATS

L'analyse des données montre que les pratiques de garde sont basées sur la connaissance du comportement spontané des troupeaux. Elles sont adaptées aux caractéristiques particulières des différents types de milieu. Elles sont aussi largement dépendantes d'objectifs et de points de vue individuels.

### **I. Des savoirs communs sur les brebis, les troupeaux et leurs comportements spontanés**

Les comportements des ovins au pâturage sont propres à leur espèce, liés à leur biologie, mais aussi à leur contexte d'élevage et à leur expérience. C'est pourquoi on constate une assez grande variabilité des réponses comportementales. Néanmoins, il existe des

comportements typiques qui s'expriment spontanément et régulièrement, y compris dans des situations différentes. Ce sont ces comportements typiques que les bergers connaissent, prennent en compte et sur lesquels ils s'appuient pour conduire leur troupeau quand ils gardent. Ce sont des attitudes individuelles des brebis, des rythmes, des comportements collectifs du troupeau vis-à-vis des éléments du milieu ou des congénères qui s'érigent en principes de base pour conduire un troupeau d'ovins.

### ***1-1. Des attitudes individuelles et des réactions comportementales typiques servant d'indicateurs aux bergers***

**- Dans des espaces pastoraux, les brebis localisent leurs activités en tenant compte du relief, de la structure de la végétation et de la configuration du terrain tout autant que de la nature de la végétation**

Ainsi, les brebis établissent plutôt leur « couchade »<sup>1</sup> sur les points élevés qui sont souvent les premiers touchés par les rayons du soleil levant. Ces lieux de couchade sont particulièrement attractifs quand ils sont marqués par un replat suffisamment vaste pour accueillir l'ensemble du troupeau et que la zone est ouverte. Cependant, la présence d'abris peut renforcer cette attractivité pour les périodes ventées ou pluvieuses.

- Quand le troupeau passe la nuit dehors, le berger sait qu'il a de grandes chances de le retrouver sur ces sites naturels de couchade.

Les brebis en déplacement trouvent des voies faciles, en choisissant sur les zones pentues le meilleur dénivelé, souvent le plus faible. Quand les brebis empruntent un chemin ou une piste bien délimités, elles sont comme entraînées dans leur déplacement, elles ont tendance à accélérer plutôt qu'à s'extraire du chemin. Celui-ci agit un peu comme un piège où les brebis « s'endraillent »<sup>2</sup> et elles n'en sortent que si le chemin s'ouvre sur un espace suffisamment accessible et dégagé.

- Au cours du pâturage, le berger empêche les brebis de s'enfiler sur de tels chemins en se positionnant à leur intersection et en agissant comme déflecteur. Il les utilise seulement quand il cherche à atteindre rapidement une zone de pâturage éloignée ou à rejoindre promptement un parc de nuit ou la bergerie.

Sur des zones pentues, les brebis se placent spontanément face à la pente et pâturent en montant alors qu'elles préfèrent descendre le ventre vide.

- En colline, le berger envoie son troupeau en travers de la pente dans le sens de la montée pour qu'il pâture. Il profite d'une rupture de pente pour retourner son troupeau et le diriger le long d'une nouvelle courbe de niveau. Dans des zones vallonnées, boisées ou parsemées de tâches de broussailles formant un labyrinthe, le berger utilise la pente pour canaliser le sens des déplacements du troupeau.

Les brebis pâturent préférentiellement les zones découvertes et elles ont tendance à passer plus de temps sur les hauteurs.

- Si de telles zones se trouvent en haut de colline, le berger les repère car ce sont des zones attractives dont il se sert pour récupérer l'ensemble des brebis.

Les brebis exploitent aussi les creux, les vallons et les bas-fonds, là où la végétation est plus dense et où elle reste verte plus longtemps.

- Le berger conduit le troupeau dans ces zones quand, ailleurs, l'herbe moins protégée est sèche. Le berger utilise le déplacement du troupeau comme moyen de stimulation de l'activité de pâturage : en changeant son troupeau de type ou simplement de lieu de pâturage, il réveille l'intérêt des brebis et dynamise l'intensité de pâturage.

Un troupeau qui pâture s'étale ; quand le modelé présente une forme concave suffisamment vaste pour

---

1. Couchade : emplacement où se couche le troupeau pour passer la nuit (Pétrequin, 1995).

2. Endrailler : extension du mot « draille » qui signifie voie réservée au passage des troupeaux. Le verbe « endrailler » est couramment employé et signifie l'engagement d'un troupeau sur une draille (Pétrequin, 1995).

contenir l'ensemble des animaux et qu'ils peuvent se voir, le troupeau se stabilise.

- Le berger utilise ce type de configuration pour favoriser le déploiement du troupeau et permettre le déroulement d'une phase de pâturage intense.

À l'inverse, une forme convexe ne permettant pas aux animaux de se voir, s'oppose à la stabilisation du pâturage. Si une partie des animaux franchit alors une ligne de rupture de visibilité, elle peut s'isoler ce qui provoque la scission du troupeau.

- Le berger, devant cette configuration, surveille qu'une partie du troupeau ne soit pas entraînée d'un autre côté et lui échappe.

Dans des zones partiellement embroussaillées, les brebis circulent d'une clairière à l'autre et la végétation arbustive se comporte comme des barrières visuelles qui provoquent l'éclatement du troupeau.

- Le berger contrôle alors fréquemment la présence de l'ensemble du troupeau. Pour cela, il repère par comptage de manière visuelle ou auditive une partie des animaux du troupeau facile à identifier comme les brebis noires et les animaux « ensonnaillés »<sup>3</sup>. D'où l'importance, en zone embroussaillée, de réduire le nombre et la diversité des sonnaillés du troupeau au nombre que le berger est capable de différencier.

Quand des tâches arbustives se densifient, les brebis empruntent les veines naturelles ou les coulées des animaux sauvages.

- Ces couloirs sont empruntés par le berger pour accéder à de nouvelles zones de pâturage.

Quand le taux de recouvrement arbustif augmente, la végétation devient impénétrable et elle se comporte comme un obstacle qui s'oppose au passage des brebis.

- Ce type d'obstacle peut constituer pour le berger un auxiliaire de conduite sur lequel il s'appuie pour retourner le troupeau qui se présente perpendiculairement à l'obstacle.

Si le troupeau arrive à l'oblique par rapport à cet obstacle, les brebis se regroupent et accélèrent leur mouvement le long de la lisière. Si le troupeau arrive parallèlement à cet obstacle, ce dernier canalise le troupeau et s'oppose d'un côté à son déploiement latéral.

- Dans ces deux dernières situations, le berger cherche à ralentir le troupeau en se plaçant devant lui.

Les brebis ont besoin de boire régulièrement, en particulier quand elles exploitent des végétations grossières.

- Le berger inclut dans son circuit de garde au moins un passage par jour à un point d'eau, deux, si la chaleur est forte. Il utilise aussi ce passage au point d'eau pour relancer l'activité de pâturage, comme il le fait au cours d'un circuit quand il change son troupeau d'un lieu de pâturage à un autre.

Les brebis sont attirées par les zones de culture qui leur sont défendues.

- Le berger anticipe ces déplacements dirigés du troupeau avant qu'il n'atteigne une telle zone. Il crée une barrière virtuelle, en se positionnant avec ou sans son chien ou simplement en envoyant son chien, entre le troupeau et la zone à protéger.

### **- Les brebis se souviennent des circuits préalablement empruntés**

Quand les brebis sont déjà passées à un endroit, elles y repassent préférentiellement ; elles savent aussi retrouver les lieux où elles ont trouvé une ressource alimentaire appétente. L'olfaction des brebis est invoquée par les bergers comme moyen de reconnaissance des plantes, mais aussi comme moyen de repérage des traces odorantes laissées lors d'un passage préalable. L'orientation des brebis passe par l'association de traces odorantes et de repères visuels.

- Le berger utilise cette faculté de repérage spatial quand il laisse circuler librement son troupeau mais il s'y oppose quand il cherche à répartir de façon plus uniforme l'impact de pâturage et à empêcher le surpâturage des zones les plus attractives.

---

3. Ensonnaillé : quand un certain nombre de bêtes portent des sonnaillés, on dit que le troupeau est ensonnaillé (Pétrequin, 1995).

### **- Les brebis cherchent à rester groupées**

Si, prises dans leur activité de pâturage, certaines brebis se laissent distancer par le troupeau, dès qu'elles s'en aperçoivent, elles cessent de pâturer, relèvent la tête, bêlent parfois, essayent de repérer un signal visuel ou sonore et partent en courant rejoindre le troupeau. Cette probabilité d'isolement d'individus est accentuée dans un milieu vallonné ou embroussaillé formant des barrières visuelles ou des obstacles qui s'opposent au passage des brebis.

- Le berger compte sur le grégarisme des brebis pour rassembler son troupeau. Il met des sonnaillles sur des brebis actives mais grégaires et sur des « floucas »<sup>4</sup>. Quand le berger initie de nouvelles voies de circulation et de nouvelles zones de pâturage, il se place devant son troupeau et l'appelle; les quelques brebis ou « floucas » apprivoisés, parfois « ensonnaillés » le suivent et entraînent le reste des animaux.

### **- Les brebis reconnaissent les attitudes et les voix des hommes et des chiens avec qui elles sont en contact régulier et craignent les mouvements brutaux et les cris**

Douées de mémoire et de sensibilité affective, les brebis se souviennent des comportements des hommes et des chiens. Quand elles redressent les oreilles, suite à une perturbation sonore ou visuelle, quand elles s'écartent d'un geste brutal, quand elles urinent et fuient rapidement les unes derrière les autres, quand elles s'éloignent d'une personne inconnue ou se bousculent à l'approche du chien, le berger sait que les brebis manifestent de la peur. Ces attitudes de crainte les conduisent à cesser de pâturer. Si cette situation se reproduit plusieurs fois au cours d'un circuit, la durée de pâturage journalière est considérablement réduite car il faut un long moment pour que les brebis reprennent calmement et efficacement leur pâturage.

- Le berger veille à conduire son troupeau avec calme et sans à coups en contrôlant au mieux le travail du chien. Il instaure avec le chien un langage codé d'une demi-douzaine de mots et d'onomatopées.

### **- Les brebis réagissent aux conditions météorologiques (soleil, vent, pluie...)**

Sous un climat tempéré, les déplacements des brebis sont difficiles en été, aux heures les plus chaudes de la journée. Elles pâturent quand il fait frais et cessent toute activité de pâturage à la mi-journée. Les brebis craignent d'autant plus la chaleur qu'elles n'y sont pas habituées.

- Quand il fait très chaud, le berger change de quartier de pâturage pendant les heures encore fraîches du matin ou pendant la nuit, car les brebis se suivent plus facilement.

Les brebis préfèrent toujours pâturer la tête à l'ombre, soit en tournant le dos au soleil, soit en pâturant dans l'ombre de leur voisine. Le berger veille à conduire son troupeau de façon à ce que les brebis aient le dos au soleil: en direction de l'ouest le matin et vers l'est l'après-midi.

Quand il y a un vent faible, les brebis se déplacent préférentiellement nez au vent et cela ne pose pas de problème majeur. Mais quand le vent est fort, les brebis tournent le dos au vent et cherchent à s'abriter.

- Avec un vent fort, le berger choisit un secteur de pâturage abrité et n'emmène pas son troupeau trop loin, afin de revenir facilement.

Une pluie fine n'empêche pas l'activité de pâturage, en particulier sur parcours ou les espèces végétales sont plus grossières et moins fragiles.

- La pluie n'empêche pas le berger de sortir son troupeau sur des zones qu'il choisit plus grossières.

### **- Les brebis ont une horloge interne qui rythme leurs activités**

Les brebis manifestent quand les horaires de sortie sont décalés. Quand elles attendent devant la porte de la bergerie ou devant celle d'un parc, quand elles bêlent ou quand la durée de garde est tronquée, les brebis expriment leur sensibilité à la régularité des horaires. C'est au quart d'heure près, que ces comportements sont observés.

- La plupart des bergers tendent à suivre avec régularité des horaires de sortie au pâturage. Le

---

4. Flouca : terme provençal désignant chez les ovins, un bélier castré et apprivoisé très jeune (Pétrequin, 1995).

berger profite aussi du rythme et des habitudes des brebis pour envoyer un troupeau en limite d'une zone attractive interdite : en l'y envoyant en fin de soirée, il sait qu'il pourra facilement le retourner du fait de l'attraction exercée sur les animaux, à cette heure, par la couchade nocturne.

**- Les brebis pâturent entre 5 et 10 heures par jour selon leurs besoins, selon le type de végétation qui leur est offert et selon qu'elles connaissent ou non les ressources disponibles**

L'intensité de l'activité de pâturage des brebis varie au cours de la journée : le matin, elles se mettent en appétit en prélevant plutôt tranquillement des éléments variés et le cas échéant s'alimentent volontiers d'éléments arbustifs. Mais dans le cas où elles ont vraiment faim, elles sont nerveuses et ont tendance à se déplacer vite, voire à courir plutôt qu'à se mettre immédiatement à manger. Il peut se passer une demi-heure, voir une heure, avant qu'elles ne se calment.

- Le travail du berger consiste alors à contrôler cette hyper-activité, il se positionne alors devant le troupeau pour le ralentir et le mène sur une zone ni trop, ni pas assez appétente. De cette manière, il les retient. Mais il veille surtout à ce que les brebis soient toujours rassasiées en fin de journée, pour ne pas se retrouver dans cette même situation difficile le lendemain.

La journée est marquée par une alternance de plusieurs périodes de pâturage intense, stable et de pâturage accompagné de déplacements pendant lesquels les brebis sont plus sélectives et enfin par une période de « chaume »<sup>5</sup> pendant laquelle les brebis se reposent et ruminent. Cette période diurne peut être absente ou brève et elle ne s'impose et dure que sous l'effet de la chaleur.

- Dès que la température augmente, le berger décale les horaires de sortie du troupeau au pâturage en partant très tôt le matin à l'aube puis il le laisse se reposer à la mi-journée et redémarre en fin

d'après midi après les fortes chaleurs pour rentrer tard à la tombée de la nuit.

En fin de journée et avant leur retour en bergerie, les brebis accélèrent leur rythme de prélèvement alimentaire et se montrent moins « gourmandes ».

- C'est pourquoi certains bergers offrent une « soupade »<sup>6</sup> au troupeau. Cela consiste à accorder une zone de pâturage plus appétente où la ressource est de meilleure qualité, que celle offerte au cours du circuit de garde, pour assurer un prélèvement complémentaire et satisfaire tous les besoins de ses animaux. Comme son nom l'indique, la « soupade » est donnée la plupart du temps en fin de circuit pour compléter rapidement l'alimentation de la journée. Dans ce cas, les bergers profitent du rassemblement des brebis sur le lieu de « soupade » pour sécuriser une fin de parcours. Mais à l'inverse, d'autres bergers donnent la soupade en cours de matinée car ils préfèrent satisfaire tout de suite la « gourmandise » des brebis et cherchent à éviter que les brebis passent la journée à attendre en dédaignant la végétation du parcours.

**- Les brebis explorent toujours un pâturage nouveau**

Les brebis ont un comportement exploratoire devant un pâturage nouveau soit parce qu'il leur est totalement inconnu, soit parce qu'il est pâturé pour la première fois de la saison ou après une période d'arrêt de pâturage ayant permis le développement d'une repousse. Quand le pâturage est enclos et totalement inconnu, l'exploration porte d'abord et essentiellement sur les limites et le troupeau circule le long des clôtures. Quand le troupeau est gardé, il avance rapidement et à tendance à se disperser. Quelle que soit la situation, les brebis se comportent comme si elles étaient attirées par la découverte éventuelle d'une ressource meilleure. Les brebis manifestent leur curiosité et leur gourmandise mais aussi une attitude d'entraînement mutuel voi-

---

5. Chaume : laps de temps pendant lequel le troupeau chaume (Pétréquin, 1995). On dit d'un troupeau qu'il chaume quand il est en repos diurne, repos souvent accompagné de rumination.

6. Soupade : parcelle nette, souvent délimitée au carré, à laquelle on donne accès au troupeau en fin de journée (Pétréquin, 1995).

re de compétition interindividuelle, comportements qui entraînent l'accélération de leur déplacement.

- Le travail du berger consiste à ralentir ces déplacements en se plaçant devant et en canalisant le troupeau dans une seule direction.

#### **- Le troupeau en activité produit des formes qui sont des indicateurs de fonctionnement du déroulement du circuit**

- Les formes *produites* par un troupeau sont définies à chaque instant par les contours du troupeau. Ces formes se modèlent sur la structure de l'espace, se déforment et se transforment au gré des configurations du terrain, de l'hétérogénéité de la végétation, des conditions météorologiques. Elles sont diverses, allongées ou circulaires, simples ou complexes et elles ont un sens pour les bergers (Lécrivain *et al.*, 1993). La plupart d'entre eux utilisent plus ou moins consciemment ces formes, qu'ils observent au cours du circuit de gardiennage et qui leur fournissent à tous moments une appréciation synthétique de la relation qui s'établit entre troupeau et territoire sous l'effet de leurs pratiques du gardiennage. D'une manière générale, les interventions des bergers tendent à favoriser l'uniformité des comportements individuels en vue notamment d'obtenir des phases de pâturage « tranquille » qui se caractérisent par une forme plutôt circulaire assez stable qui se maintient un certain laps de temps et pendant laquelle les animaux sont quasiment tous et presque exclusivement en activité de pâturage. Ces périodes combinent une ingestion efficace et une valorisation de l'espace pastoral. Les bergers surveillent alors le changement d'activité d'une minorité d'individus qui, cesserait trop tôt de pâturer, se mettrait en alerte et démarrerait, pouvant entraîner l'ensemble du troupeau à quitter ce lieu favorable à l'activité de pâturage.

Toute cette connaissance des comportements spontanés des brebis et du troupeau est indispensable pour conduire un troupeau sur un territoire pastoral, mais le berger doit aussi connaître le territoire.

### **I-2. Lecture d'un territoire de pâturage par le berger**

C'est parce que le berger connaît les comportements spontanés des brebis et du troupeau qu'il peut « lire le territoire de pâturage » avec la perception que les animaux en ont. Selon la topographie, le modelé, la configuration du territoire et l'hétérogénéité de la végétation, l'espace destiné à être pâture se caractérise pour les brebis et pour un troupeau par une certaine polarité qui induit les mouvements, les directions et les activités du troupeau.

Préalablement au départ, le berger réalise une lecture spatialisée de ces caractéristiques (morphologie du terrain, physionomie de la végétation, qualité de l'ensemble des espèces herbacées et arbustives du milieu) qui lui servent de base pour déterminer les orientations et les circuits possibles. Ensuite, il décide d'un circuit qu'il organise avec plus ou moins de précisions en zones de déplacement et en zones de pâturage; puis au cours du circuit, il continue de « lire la situation » de manière à pouvoir anticiper ou réagir devant toute réaction des brebis et du troupeau à la morphologie du terrain, à la réduction du potentiel fourrager, à l'intégrité du groupe. Il observe les formes du troupeau produites pouvant conduire à l'arrêt progressif de l'activité de pâturage, à l'accélération des mouvements, à leur dispersion, voire à la scission du groupe.

### **I-3. Conduire un troupeau avec un chien**

Le chien apporte une aide efficace au travail du berger et d'autant plus efficace qu'il a été éduqué par le berger avec qui il travaille. Un chien calme est naturellement plus apte, mais l'éducation qu'il reçoit est aussi déterminante.

- Le berger préfère dresser lui-même son chien. Son objectif est que le chien ne court pas sans cesse, qu'il ne morde pas, qu'il soit attentif aux ordres, obéissant et respectueux du troupeau.

C'est autour de la qualité de cet apprentissage que se crée la qualité du chien destiné à garder un troupeau et que se construit simultanément avec le temps une relation de confiance entre le maître et le chien. Le travail du chien consiste à aider le déplacement du



troupeau, ralentir le circuit, contenir le troupeau dans un espace donné, le retourner, ramener sans les mordre des brebis qui s'éloignent en les « enroulant » assez largement pour ne pas affoler le reste du troupeau, se déplacer à la place du berger. Le chien comprend des ordres vocaux et gestuels.

- Le berger s'appuie sur la qualité des échanges qu'il instaure avec son chien pour obtenir de lui une aide efficace. Il sait que seule une compréhension réciproque conditionne le déroulement du circuit de pâturage et la réussite de la garde. Le berger s'oblige à toujours envoyer le chien au bon moment. Il s'efforce de lui donner des ordres clairs, en ayant un vocabulaire fixe, limité à une douzaine de mots et en s'appuyant sur des gestes précis. Il utilise son chien comme « le prolongement » de son bras.

Bien expérimenté, le chien apprend petit à petit à surveiller un troupeau et finit par prendre lui-même de bonnes initiatives. Dans ces conditions, le chien seconde le travail du berger.

#### **I-4. Le savoir-faire du berger repose sur sa double connaissance du comportement des animaux et du territoire pastoral et sur les liens qu'il établit avec son troupeau et son chien**

Cette connaissance de base du comportement des brebis et du troupeau et sa lecture « éclairée » du territoire analysée selon le point de vue du troupeau, conduisent le berger à respecter leurs comportements spontanés. Il a, d'une part, envie de les satisfaire au mieux mais il a aussi appris qu'en retour, cette attitude est essentielle à la tranquillité des animaux, au bon déroulement des circuits et facilite son travail de garde. En respectant les comportements spontanés du troupeau face au milieu, non seulement il contourne les difficultés mais de plus, avec le temps, il met en place un type et une qualité d'échange basé sur cette compréhension mutuelle. Par une attitude claire, des comportements réguliers et un langage codé, le berger initie une sorte de dialogue et engage dans le temps une relation de confiance avec ses brebis et son chien. Ces derniers s'y montrent sensibles et semblent rassurés auprès de lui ; certaines brebis expriment aussi leur satisfaction ou leur mécontentement en levant la tête

ou bien en bêlant en direction du berger quand le pâturage où elles se trouvent ne leur convient pas et qu'elles veulent changer de lieu. Selon la situation, sa manière de conduire le troupeau et sa cohérence, le berger poursuit l'échange en répondant positivement ou de manière nuancée aux requêtes des brebis. Parfois, au cours du déroulement d'un circuit, le berger laisse les brebis choisir elles-mêmes une nouvelle direction dans la mesure où ce qu'il pensait faire pâturer un jour donné, pourra l'être ultérieurement sans gêner l'utilisation globale du milieu. En acceptant cet espace de liberté et en permettant aux animaux de satisfaire certains choix, le berger construit une relation positive avec son troupeau et s'assure ce faisant sa propre tranquillité. L'important pour le berger est de garder une logique dans sa manière d'être et de répondre au troupeau et au chien.

#### **I-5. La maîtrise d'un circuit repose sur la prise en compte d'indicateurs comportementaux du troupeau**

D'une manière générale, pour conserver la maîtrise des déplacements d'un troupeau, les bergers s'appuient sur le suivi permanent ou périodique d'un certain nombre d'indicateurs parmi lesquels l'activité des animaux, leur dispersion, leur orientation, le sens et la vitesse de déplacement, le contour du troupeau et ses déformations. Ces indicateurs leur permettent d'analyser en temps réel le comportement d'un troupeau et d'anticiper ses réactions face aux caractéristiques de l'environnement physique et aux événements divers qui sont susceptibles d'influencer le comportement du troupeau. La maîtrise du troupeau dépend directement de la qualité de cette anticipation et des pratiques que le berger met en œuvre pour « contrer », orienter ou favoriser l'apparition des comportements prévisibles, lorsqu'il ne juge pas possible de « laisser faire » (Lécrivain *et al.*, 1994).

Sa position par rapport au troupeau est aussi une réponse instantanée à chaque situation. Pour attirer son troupeau, pour initier un déplacement ou un changement de zone, le berger se place devant. Quand il laisse faire, il est plutôt sur le côté. Quand il le peut, le berger surveille le déroulement du circuit en se positionnant en surplomb. S'il veut barrer un passage ou empêcher le dépassement d'une zone, il arrive sur le

lieu à protéger avant son troupeau et se positionne à l'intersection ou en limite de façon à faire office de barrière. Pour récupérer les dernières, il se place derrière. Au-delà de ces règles assez généralement appliquées, on constate que les bergers sont différents et qu'il n'y a pas une seule manière d'être ni de faire.

## **II- Des manières d'être**

Les bergers ont des tempéraments qui marquent leur personnalité. Ils vivent des expériences différentes qui façonnent leurs points de vue et leurs manières d'être et d'agir.

C'est avec leur propre sensibilité et leur propre assurance que les bergers prennent en charge les troupeaux. C'est aussi à travers leur patience et la qualité du dialogue qu'ils construisent une relation de confiance avec leur chien et leurs brebis.

C'est avec leurs propres appréciations des caractéristiques et des potentialités des différents types d'espace qu'ils engagent leur troupeau sur un territoire pastoral donné. Selon leurs capacités d'adaptation, ils peuvent ajuster ou non le déroulement des circuits. C'est sur ces bases qu'ils associent les aptitudes comportementales des animaux et les milieux et décident de la façon avec laquelle ils conduisent leur troupeau.

## **III – Des manières de faire**

### **III-1. Organiser une boucle**

Les bergers se basent sur le comportement spontané des brebis et du troupeau dans un milieu donné pour conduire leur troupeau. Ils recherchent une certaine harmonie entre le comportement spontané du troupeau, les caractéristiques du terrain et les conditions météorologiques, afin de repérer « les biais »<sup>7</sup> naturels du troupeau, c'est-à-dire les directions, les lieux de passage, mais aussi les lieux d'alimentation et de repos potentiels. Il s'agit bien évidemment pour les bergers de choisir en fonction de leur analyse les « meilleurs biais » pour construire un circuit, en esti-

mant le temps nécessaire au troupeau pour atteindre différentes zones de pâturage et revenir au point de départ. Ce faisant, ils prévoient une direction, une zone à atteindre et un retour en boucle. Dans l'organisation de leurs circuits, ils cherchent à satisfaire tout autant les comportements spontanés spatiaux et sociaux qu'alimentaires. Ils profitent aussi de la diversité du milieu et de l'hétérogénéité du couvert végétal pour éviter la lassitude des animaux ou casser leurs habitudes. Sur la base d'un circuit, les bergers gardent une marge de manœuvre en fonction des choix instantanés du troupeau. Ils balayent l'ensemble d'une zone soit en agrandissant un peu chaque jour la boucle, soit en y ajoutant ou en y retirant des zones annexes. Mais tous les bergers n'exercent pas le même degré de contrôle sur le circuit de pâturage de leur troupeau.

### **III-2. Des modèles propres à des logiques personnelles**

C'est aussi la manière d'être du berger qui conditionne sa conception du gardiennage. La plupart des bergers ont une préférence pour garder dans un type de milieu plutôt qu'un autre, car ils y sont plus à l'aise. Il s'agit en général des milieux où ils ont appris. De plus, ils préfèrent souvent garder selon la façon de faire acquise auprès d'autres bergers. En fait, il n'y a pas une seule et bonne manière de faire mais plusieurs manières de pratiquer la garde. Les formes de gardiennage les plus différentes sont la garde « serrée » et la garde « lâche » (Dureau & Bonnefon, 1998). Selon sa logique personnelle, chaque berger préfère avoir un mode de garde plutôt lâche ou au contraire plutôt serré et l'adapte à sa convenance. Cependant certains pratiquent alternativement les deux modes de conduite. Selon le contexte, les saisons, les reliefs, les milieux, les conditions météorologiques, ils choisissent l'un ou l'autre ; parfois ils les associent au cours d'un même circuit.

*Le gardiennage serré*, consiste à fractionner le pâturage dans un espace précis en s'aidant de filets ou simplement de chiens. Avec son chien, le berger

---

7. Biais : le biais du troupeau signifie une direction ou des lieux de pâturage qu'il a naturellement tendance à choisir. Le biais est lié à la topographie, à la végétation, aux conditions météorologiques. C'est une notion que le berger doit acquérir (Pétrequin, 1995).

« ramasse » régulièrement son troupeau. Cette méthode de rationnement du pâturage permet de conduire un troupeau avec un chargement instantané élevé, elle sert à faire manger de l'herbe non encore pâturée, fine ou grossière. Elle peut donc s'appliquer aux milieux où la ressource herbacée est abondante comme des prairies naturelles ou artificielles mais certains bergers l'appliquent aussi sur des parcours où les ressources sont plus clairsemées.

Les bergers qui la pratiquent le font dans l'intention d'avoir une exploitation maximale de la végétation et une meilleure maîtrise des choix alimentaires des brebis. Sur les ressources fines, elle est utilisée pour gérer dans le temps les ressources les plus appréciées par les brebis; elle permet d'offrir régulièrement au troupeau du « net », c'est-à-dire de l'herbe intacte. La zone est alors consommée en plusieurs temps: lors d'un premier passage, les brebis ingèrent la partie la plus attractive des pousses et dans un deuxième temps, voire un troisième, elles consomment les parties restantes comme les tiges. Sur des ressources grossières, elle est utilisée pour faire consommer une végétation peu appétente. Ainsi, les bergers qui la pratiquent sont satisfaits de pouvoir étaler les prélèvements des meilleures espèces végétales mais aussi du contrôle qu'ils peuvent exercer avec leur troupeau sur la ressource. Ils trouvent que les brebis bougent moins, ne gâchent pas les ressources herbacées les plus fines et « raclent » bien la végétation la plus grossière. Cette pratique est ainsi mise en œuvre sur des ressources grossières plutôt en hiver mais elle l'est aussi sur des ressources plus fines le reste du temps. Elle est aussi parfois utilisée seulement une partie du temps au cours d'un circuit de garde. Les « soupades » sont données avec un gardiennage de ce type.

***Le gardiennage lâche*** consiste à laisser le troupeau s'étaler pour qu'il profite d'une végétation hétérogène dans laquelle la qualité résulte d'associations et de complémentarités entre espèces végétales y compris les espèces arbustives. Elle se pratique plutôt quand la densité des ressources est peu abondante donc surtout au début du printemps et en été comme en hiver.

Le travail du berger consiste à donner une orientation au troupeau, puis à le laisser faire en laissant le troupeau choisir son « biais » et en acceptant, dans

une certaine mesure, les orientations prises par le troupeau. En donnant un maximum d'espace à son troupeau, le berger satisfait un besoin de liberté qu'il pense indispensable aux brebis pour qu'elles pâturent tranquillement et efficacement. Avec l'aide de son chien le berger contrôle seulement les limites qu'il juge nécessaire de ne pas dépasser et il n'intervient que de temps en temps pour « ramasser » son troupeau. Les limites de l'espace prévu pour un circuit sont donc souples. En pratiquant ainsi, le berger contrôle la localisation de l'impact du pâturage non pas à l'échelle de la journée mais à l'échelle de plusieurs journées de pâturage ou de plusieurs circuits. Le circuit du troupeau en gardiennage lâche est souvent plus long qu'en gardiennage serré.

#### **IV – Garder un troupeau nécessite d'avoir des qualités particulières**

Pour aimer garder un troupeau, en plus du fait qu'ils disent aimer la nature, les bergers se disent avant tout passionnés, la plupart du temps, depuis leur enfance. Aussi, ils ne comptent pas leur temps. En outre, pour acquérir les connaissances de base du comportement des brebis et du troupeau comme pour apprendre à « lire » un territoire dédié au pâturage, les bergers présentent des qualités et des aptitudes particulières telles que:

- la sympathie pour les brebis, car cette propension à les comprendre leur permet de réussir à communiquer avec elles;

- la ponctualité pour sortir régulièrement le troupeau, le calme pour le conduire sans stress, la patience pour le faire manger au mieux à sa faim et à son rythme en tenant compte de la composition du troupeau et de l'expérience des animaux, et pour éduquer un chien pour la garde;

- l'attention et la vigilance pour anticiper les comportements des brebis et du troupeau, prévenir un danger, adapter ou déplacer un circuit, veiller à la pérennisation des ressources et à la répartition de l'impact du pâturage;

- l'observation, l'écoute, l'analyse et une capacité de synthèse pour voir, entendre et comprendre les réactions individuelles et collectives des animaux et pour réagir;

- la curiosité pour trouver de nouveaux espaces à

pâture et pour mener les brebis là où elles ne vont pas forcément naturellement ;

- le courage pour accepter de garder pendant de longues journées, quelles que soient les conditions météorologiques ;

- l'aptitude à adapter les circuits de garde face aux changements topographiques, fourragers et météorologiques.

Contrairement à ce que l'on peut imaginer, ce n'est pas la solitude que les bergers recherchent, mais plutôt la sérénité. Leur travail n'est ni facile, ni tranquille. Ils ne sont pas non plus des personnes sauvages, ils communiquent de manière subtile avec les brebis et sont pour la plupart d'entre eux prêts à partager leurs savoirs et à discuter.

## **V – Pertinence de la garde au XXI<sup>e</sup> siècle**

Au cours des 10 dernières années, le territoire de l'arrière-pays méditerranéen suscite de nouveaux intérêts. D'une part, ceux des gestionnaires de l'espace qui cherchent à le protéger des incendies, à conserver une flore et une faune d'intérêt écologique et à rendre la vie rurale plus dynamique. D'autre part, ceux d'éleveurs ovins qui, ayant agrandi leur troupeau, redéployent le pâturage sur les zones pastorales en profitant du même coup de primes d'entretien. La participation des ovins par le pâturage à l'entretien de grandes surfaces sur ces espaces a été rendue possible par la réalisation de nombreux parcs clôturés (DRAF PACA – MRE PACA, 2003) qui sont apparus comme un nouveau moyen d'organiser le pâturage des troupeaux en regard d'une pratique plus ancienne, le gardiennage. Dans les faits, clôture et gardiennage sont deux moyens différents pour conduire les troupeaux au pâturage. Le choix de l'une ou l'autre méthode se fait sur la base des conditions de terrain et des disponibilités humaines mais doit aussi être raisonné en fonction des objectifs attendus de l'activité de pâturage sur le territoire. Dans le cas où l'objectif est celui d'une simple utilisation des ressources naturelles et d'une réduction des strates herbacées et arbustives l'utilisation des clôtures convient. Dans le cas où l'objectif est de circuler entre des zones difficilement accessibles, de réduire l'hétérogénéité de l'impact du pâturage sur une zone ou de protéger des

espèces, le gardiennage est particulièrement adapté pour guider le troupeau de manière fine afin de régulariser et de contrôler les lieux d'impact du pâturage. De plus, avec l'extension du territoire des loups en dehors des limites de l'arc alpin et leur arrivée certaine en zone de colline (Garde, 2002), le maintien des troupeaux en parc, en particulier sur les zones de parcours les plus reculées, pose problème. Par contre, leur gardiennage revient à l'ordre du jour comme un moyen efficace de protection des troupeaux. La présence sur le terrain des bergers leur permet d'exercer une surveillance quasi permanente et d'intervenir le cas échéant. Dans ce contexte, la garde des troupeaux au pâturage ne peut plus être considérée comme une activité désuète appartenant au passé, au contraire. Mais il faut des bergers, soucieux du bien-être de leur troupeau, aptes à harmoniser leurs aptitudes comportementales face aux caractéristiques des milieux, capables de garder dans des milieux vallonnés et parfois fortement embroussaillés, capables de se faire aider par des chiens éduqués pour la garde et persuadés de l'intérêt de leurs pratiques. Or, les bergers, déjà insuffisamment nombreux par rapport à la demande actuelle et qui pourrait augmenter dans un proche avenir, ne sont pas tous prêts à garder en colline sur des zones embroussaillées, voire boisées, sans connaître un peu plus les techniques de garde. Dans ce contexte, nos observations montrent que même si la personnalité de chaque berger ouvre la voie vers plusieurs façons de conduire un troupeau, c'est un métier qui s'apprend. Il y a des connaissances de base indispensables à acquérir mais il faut aussi être capable de les adapter pour mettre en place un savoir-faire efficace.

## **Conclusion**

Cette étude permet de découvrir les savoir-faire des bergers, de comprendre les raisons de leurs actions et d'identifier les éléments sur lesquels ils se basent pour travailler. Ils connaissent les particularités spécifiques des ovins qui gouvernent leurs comportements tels que leurs rythmes, leur grégarisme, leur crainte des bruits et des mouvements, leur sensibilité à la chaleur et à la lumière du soleil, leur compétence olfactive, leur faculté au repérage visuel, leur capacité affective, leur aptitude à la mémorisation. Ils connaissent également les caractéristiques des espaces qui ont un sens pour des

ovins, qui les configurent, les polarisent et orientent leurs comportements tels que le relief, la topographie, le modelé du terrain, la physionomie et la structure du couvert végétal, la nature et la distribution des espèces végétales. Pour construire un circuit, les bergers repèrent les « biais » naturels, prévoient de partir dans une direction, estiment le temps nécessaire au troupeau pour atteindre une zone donnée en passant par un enchaînement de zones complémentaires et un retour en boucle. Pour réaliser un circuit, ils se servent de nombreux éléments ou configurations naturels comme auxiliaires indispensables au déroulement d'un circuit tels que des obstacles, des couloirs, des lisières, des modelés. Ils contrôlent le déroulement du circuit en surveillant des indicateurs comportementaux des animaux tels que leur activité, leur dispersion, leur orientation, le sens et la vitesse de déplacement, le contour du troupeau et ses déformations. Ils réagissent et interviennent en faisant souvent participer leur chien. L'harmonisation de ces connaissances permet aux bergers de conduire avec intelligence un troupeau, de valoriser les aptitudes animales, d'exploiter efficacement les spécificités de chaque zone de parcours vue comme lieu de vie d'où il est possible de dégager à les pérenniser mais aussi de trouver des lieux d'abri, d'accéder à des zones de repos, de repérer des passages...

Au-delà de ces savoirs et de ces techniques communes, les bergers ont des manières de garder bien différentes, différences liées à leur tempérament, à leur expérience et à leur logique personnelle. Les uns ont tendance à garder de manière « serrée », les autres de manière « lâche », façons de faire qui peuvent être indifféremment mises en œuvre dans des milieux ouverts ou fermés, plats ou vallonnés. Tandis que la première manière de faire rassure, la seconde étonne et parfois inquiète les observateurs. Les bergers exercent plutôt l'une que l'autre mais certains les associent. Ce sont deux façons de concevoir le travail de garde et on ne peut pas penser que l'une est meilleure que l'autre. L'important est que le circuit de troupeau gardé ne soit pas le résultat d'une circulation « hasardeuse », mais soit l'objet d'un choix maîtrisé.

Quelle que soit la manière de conduire un troupeau, la garde est un moyen d'entretenir des espaces

reculés ou en mosaïque et de sauvegarder une diversité floristique et faunistique. C'est aussi un mode d'utilisation et de valorisation de ressources hétérogènes riches en terme de synergie pour des ovins et qui participe à une production ovine de qualité. Plus que la conduite en parc, la garde des troupeaux peut permettre une gestion précise du milieu : infléchissement de circuits, ouverture de passages, évitement de zones, passages prolongés ou répétés sur d'autres zones, changement de sens de circulation...

Mais, le travail de garde est complexe et astreignant de part sa durée. Cependant, la plupart des bergers expérimentés disent que garder est un plaisir avant d'être une astreinte. En effet, quand ils réussissent à harmoniser le comportement du troupeau avec l'espace pastoral, ils développent une grande satisfaction du travail bien fait et utile ainsi qu'une certaine complicité avec les animaux, ce qui leur procure sérénité et quiétude. L'activité de garde, au-delà des contraintes qu'elle génère, mérite qu'on y prête attention et d'être valorisée.

#### REMERCIEMENTS

*C'est avec beaucoup de gratitude que je remercie individuellement chacun des bergers que j'ai rencontré car sans eux je n'aurais pas pu réaliser ce travail. Ils m'ont accueillie avec étonnement car ils n'ont pas l'habitude que l'on s'intéresse ainsi à eux et à leurs savoirs, mais toujours avec gentillesse. Tous ont accepté de me parler de ce qui les fait vivre. Ils m'ont permis de regarder et de comprendre l'importance et l'efficacité de leurs techniques. Ils m'ont expliqué leurs savoirs et fait découvrir la richesse de leur art.*

## BIBLIOGRAPHIE

BLANCHIN J.-Y., 2002, *Conduite et cloisonnement des surfaces pastorales à l'aide d'équipements adaptés permettant de concilier un élevage productif et le multi-usage des territoires pastoraux*, Réseau équipements pastoraux, Rapport final, Institut de l'élevage, 8 pp.

DAGET P. & FAUGÈRE E., 2003, Enquête pastorale et enquête ethnographique : une question de symétrie - Conversation avec Philippe Daget, *Natures Sciences et Sociétés*, n° 11, pp. 46-50.

DRAF PACA – MRE PACA, 2003, CD-Rom *Enquête pastorale Paca*, 1997.

DUREAU R. & BONNEFON O., 1998, Étude des pratiques de gestion pastorale des coussouls, in *Patrimoine naturel et pratiques pastorales en Crau - Pour une gestion globale de la plaine*, CEEP, Miramas, pp. 61-89.

GARDE L., 2002, Loup et forêt méditerranéenne, quelles questions pour l'élevage et la gestion de l'espace? *Forêt méditerranéenne*, T. 23, n° 1, pp. 45-52.

KAUFMANN J.-C., 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris, Nathan, Coll. Sciences sociales 128, 126 p.

LANDAIS E. & DEFFONTAINES, J.-P., 1988, *André L. : un berger parle de ses pratiques*, INRA-SAD. Document de travail, INRA publications, 111 p.

LÉCRIVAIN E., LEROY A., SAVINI I. & DEFFONTAINES J.-P., 1993, Les formes de troupeau au pâturage - Genèse et diversité, in *Pratiques d'élevage extensif - Identifier, modéliser, évaluer*, INRA Coll. Études et recherches sur les Systèmes agraires et le développement, n° 27, pp. 237-263.

MALLEN M. & LEGEARD J.-P., 1996, *Bergers délaissés des Alpes Maritimes - Élevage et pastoralisme entre Côte d'Azur et Mercantour*, CERPAM, Manosque, 96 p.

PÉTREQUIN P., 1995, Petit lexique du pastoralisme en Provence, *Le monde alpin et rhodanien*, Centre alpin et rhodanien d'ethnologie, Grenoble, 1er trimestre, pp. 67-83.